

SAFARA

**REVUE INTERNATIONALE DE
LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES**

N°1 Janvier 2002

**Section d'Anglais, UFR de Lettres & Sciences Humaines,
Université Gaston Berger de Saint-Louis, BP 234, Sénégal**

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	1
Genderizing the myth of utopia in Morrison's <i>Paradise</i>	3
Olusegun Adesina ADEKOYA	
Engendering nature in Zora Neale Hurston's <i>Their Eyes Were Watching God</i>	19
Badara SALL	
African ethos and western chaos in Toni Morrison's <i>Tar Baby</i>	33
Amara D. DIARRA	
Armah's mythopoetic vision in <i>Two Thousand Seasons</i>	45
Mustapha MUHAMMAD	
The theme of the failure of human communication in Thomas Stearns Eliot's work	59
Hilaire BOUKA	
Oscar Wilde et Samuel Beckett : deux lecteurs de la Bible	71
Yves MBAMA-NGANKOUA	
La satire de l'injustice dans <i>La Cruche cassée, Le Tremblement de terre au Chili</i> et <i>Michael Kohlhaas</i> de Heinrich Von Kleist ..	97
Magatte NDIAYE	
L'autre, l'ailleurs, l'étrange : la rhétorique de l'exclusion dans le roman historique	113
Kalidou SY	
Les constructions corrélatives dans <i>Les Tambours de la mémoire</i> de Boubacar Boris Diop	123
Modou NDIAYE	
Phonological process of vowel insertion of English loanwords into Hausa	143
Lawan SHUAIB	
Le shirk ou la survivance du paganisme dans les pratiques islamiques : l'exemple des Balant	149
Sékou SAGNA	
Le concept hégélien de la fin de l'art à l'épreuve de la déglobalisation esthétique	163
Makhtar GAYE	
Identités culturelles et cinéma : quelle image de l'Afrique à l'heure de la mondialisation ?	187
Saliou NDOUR	

Safara, English Department, Gaston Berger
University, Saint-Louis, Sénégal, n°1, January 2002

**LES CONSTRUCTIONS CORRÉLATIVES
DANS *LES TAMBOURS DE LA MÉMOIRE*
DE BOUBACAR BORIS DIOP**

Modou NDIAYE*

Par constructions corrélatives, nous désignons des réalisations du genre :

(1) - “ ... *plus je pensais à cette histoire, moins je me sentais rassuré .* ”

(p. 36)

(2) - “ *Ce qui s’est passé ensuite, c’est que je n’ai pas osé mener mes calculs à leur terme .* ”

(p. 235)

(3) - “ ... *il y avait chaque fois une bousculade si terrible que Ndella faillit se résigner à se rendre à pied chez Fadel .* ”

(p . 15)

(4) - “ *Si tu le veux, tous tes ennemis périront avant le prochain hivernage .* ”

(p. 85)

Dans le cadre de la grammaire traditionnelle, certaines de ces réalisations sont analysées comme relevant de la subordination (exemples (3) et (4)), et d’autres de ce que certains grammairiens appellent “coordination implicite” (exemples(1) et (2)). Nous essaierons d’abord de montrer qu’en réalité on a dans ce type de constructions, une relation particulière qui n’est ni une subordination ni une coordination mais qu’il convient d’analyser comme une corrélation . Ensuite, sans prétendre à l’exhaustivité, nous proposerons une description grammaticale de différentes constructions de ce type relevées dans les *Tambours de la mémoire* de Boubacar Boris DIOP .

* Département de Lettres modernes, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Cheikh Anta DIOP, Dakar, Sénégal.

Modou NDIAYE

Par leur élégance, elles contribuent sans aucun doute à donner à cet ouvrage sa réputation d'être un roman bien écrit .

1 – Définition de la relation corrélatrice .

La grammaire traditionnelle limite les relations entre propositions essentiellement à la subordination et à la coordination . La subordination est définie comme une relation qui place l'une des propositions liées sous la dépendance grammaticale de l'autre . Cette dépendance grammaticale, réalisée grâce aux outils morphologiques que sont les conjonctions de subordination semble consister en l'impossibilité pour la proposition subordonnée de fonctionner¹ sans l'existence de la proposition dont elle dépend , appelée proposition principale . Un tel critère est flou et ne semble pas satisfaisant pour identifier une proposition subordonnée² . En effet, si celle-ci était réalisée après la conjonction de subordination, elle pourrait, le plus souvent, fonctionner seule sans l'appui de la proposition principale .

(5) *Vous me préviendrez quand il sera là .*

(6) *Il sera là .*

On ne relève de difficulté que dans le cas où on a le mode subjonctif dans la subordonnée (note).

(7) *Il est venu bien qu'il soit malade*

(8) * *Il soit malade .*

Si la subordonnée était réalisée incluant la conjonction de subordination, il est vrai qu'en ce cas elle ne pourrait fonctionner seule³ .

(9) * *Quand il sera là .*

¹ WAGNER , R. L., PINCHON , J, (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette . p. 540

² NDIAYE , M., (1991), *Eléments pour une classification des subordinatifs du français*, in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines*, Université Cheikh Anta DIOP , pp. 179 - 188

³ Sauf dans un contexte de réponse à une question .

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

Mais le critère ne permettrait pas alors de discriminer entre une proposition subordonnée et une proposition dite coordonnée .

- (10) *Cet élégant fumait, car c'était décidément à la mode .*
(11) * *Car c'était décidément à la mode .*

Certains grammairiens expliquent cette dépendance par l'idée qu'une proposition subordonnée est équivalente à un élément simple fonctionnant comme complément . SANDFELD, par exemple, considère qu' "une proposition subordonnée est un membre de phrase qui a la forme d'une proposition ." ⁴ . GREVISSE, quant à lui, recourt aux dénominations de "substantives" pour les subordonnées complétives, d' "adjectives" pour les subordonnées relatives, ou d' "adverbiales" pour les subordonnées circonstancielles ⁵ .

GAATONE exprime cette idée plus nettement en affirmant que "ce qu'on appelle traditionnellement proposition "subordonnée" est une phrase, c'est-à-dire, une relation sujet-verbe, intégrée comme terme (sujet, objet, circonstant, etc) d'une phrase qui la contient" ⁶ .

Ce critère d'équivalence avec un syntagme est fiable ; cependant, il n'est pas utilisé systématiquement dans la grammaire traditionnelle, de sorte que nombreuses sont les propositions classées comme subordonnées qui en fait ne le sont pas . Les séquences soulignées dans les énoncés (12) et (13) par exemple, en font partie . En effet, dans ces énoncés, il est difficile de déterminer une quelconque équivalence entre ces séquences et un syntagme précis .

- (12) *On lui donna un pourboire, bien qu'il ne le méritât pas .*
(13) *Il se peut que l'on pleure à moins que l'on ne rit .*

De même, dans les énoncés que nous envisageons d'étudier ici, il est difficile d'établir une telle relation d'équivalence entre la

⁴ SANDFELD, Kr., (1965), *Syntaxe du français contemporain*, Genève, Droz, p. 9

⁵ GREVISSE, M., (1988), *Le Bon usage*, Gembloux, Duculot, p. 1604

⁶ GAATONE, D., (1996), Subordination, subordonnées et subordonnants, in *Dépendance et intégration syntaxique*, (éd. Par C. Muller), Max Niemeyer Verlag, Tübingen .

Modou NDIAYE

construction qu'on est tenté d'analyser comme subordonnée avec un terme simple correspondant à un complément verbal .

(1) “ ... plus je pensais à cette histoire, moins je me sentais rassuré . ”

*ainsi

(2) - “ Ce qui s'est passé ensuite, c'est que je n'ai pas osé ...calculs à leur terme . ”

*cela

(3) - “ ... il y avait (...) si terrible que Ndella faillit se (...) chez Fadel . ”

*cela / *ainsi

(4) - “ Si tu le veux, tous tes ennemis périront avant le prochain hivernage . ”

? Ainsi

On peut également observer qu'il est difficile voire impossible de soumettre cette construction à une interrogation après le verbe de la première comme devrait pouvoir l'être une construction régie⁷ . Dans l'énoncé (14) suivant, par exemple, il est possible de remplacer la subordonnée introduite par “parce que” par l'interrogatif “pourquoi” . Il n'y a pas de forme d'interrogatif qui puisse correspondre aux propositions introduites par “moins”, “c'est que”, “si ...que”, “si” respectivement dans les énoncés (1), (2), (3) et (4)

(14) Il a réussi à son examen parce qu'il travaillait régulièrement.

pourquoi ?

Ces difficultés prouvent que dans nos exemples nous n'avons pas affaire à une structure subordinative . On peut alors croire que la relation entre les deux constructions correspond à une coordination . Cependant, à l'analyse, on peut s'apercevoir qu'un tel point de vue est difficilement acceptable . En effet, la coordination se définit comme une relation qui unit des éléments de

⁷ BLANCHE-BENVENISTE, Cl., et alii, (1984), *Pronom et syntaxe* .
L'Approche pronominale et son application au français, Paris, Selaif .

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

même statut sans aliéner leur autonomie syntaxique ⁸. Ces éléments, qu'ils aient une forme simple ou phrastique, peuvent par conséquent être alignés en colonnes dans une configuration syntaxique selon un déroulement paradigmatique.

(15) *Le directeur de l'école a distribué aux élèves **des cahiers, des ardoises, des crayons, des livres et de la craie**.*

*Le directeur de l'école a distribué aux élèves **des cahiers,**
des ardoises,
des crayons,
des livres
et de la craie*

(16) *Nous souhaitons **que tous nos athlètes participent à ces jeux, qu'ils donnent le meilleur d'eux et qu'ils soient partout les premiers**.*

*Nous souhaitons **que tous nos athlètes participent à ces jeux,**
qu'ils donnent le meilleurs d'eux
et qu'ils soient partout les premiers*

La relation que nous avons dans les exemples que nous étudions interdit une telle représentation. On a un type d'organisation qui oblige à conserver la linéarité de l'enchaînement, quel que soit le contexte de réalisation.

(1)' *(Il croyait que) plus je pensais à cette histoire, moins je me sentais rassuré.*

**(Il croyait que) plus je pensais à cette histoire,
moins je me sentais rassuré*

(2)' *(Il disait que) que ce qui s'est passé ensuite, c'est que je n'ai pas osé mener mes calculs à leur terme.*

**(Il disait que) ce qui s'est passé ensuite,
c'est que je n'ai pas osé mener mes
calculs à leur terme.*

⁸ WAGNER, R. L., PINCHON, J., (1962), op. cit., p. 429.

Modou NDIAYE

(3)' *(Je remarquais qu') il y avait chaque fois une bousculade si terrible que Ndella faillit se résigner à se rendre à pied chez Fadel*

**(Je remarquais qu') il y avait chaque fois une bousculade si terrible
que Ndella faillit se résigner à se rendre à pied chez Fadel*

(4)' *(Je crois que) si tu le veux, tous tes ennemis périront avant le prochain hivernage .*

**(Je crois que) si tu le veux,
tous tes ennemis périront avant le prochain hivernage*

Ainsi, dans ces exemples, on n'a ni une relation hiérarchique de la nature de la subordination, ni une relation de coordination . En réalité, La relation à l'œuvre dans ces différentes constructions correspond à une relation d'interdépendance . C'est une relation de nature syntagmatique . les constructions liées ne sont pas individuellement autonomes . Par exemple, quand la réalisation est tronquée, elle devient suspensive, et attend une suite . On a une impression de *non-fini*, d'incomplétude .

(1)'' **plus je pensais à cette histoire*

(2)'' **Ce qui s'est passé ensuite*

(3)'' *! il y avait chaque fois une bousculade si terrible*

(4)'' **Si tu le veux*

Les deux constructions doivent obligatoirement être réalisées . Elles sont liées par une interdépendance réciproque sans qu'il soit possible de déterminer une principale et une subordonnée . L'ensemble est couvert par une prosodie englobante , différente de celle qu'on aurait dans le cas d'une coordination .

Les constructions corrélatives relevées dans l'ouvrage de Boris DIOP sont variées . Certaines sont identifiables par leur effet de sens - c'est le cas des consécutives , des conditionnelles , des

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

distributives - d'autres par la particularité de leur organisation – c'est le cas des pseudo-clivées .

2 - Les corrélatives consécutives

Boubacar Boris DIOP n'emploie que des consécutives quantifiées . Nous n'avons relevé qu'un seul exemple de consécutive non quantifiée avec " sans que " .

(17) " *Si on ne pouvait plus salir son linge propre en famille sans que tous ces fumiers de journalistes viennent fourrer leurs nez dedans !* "

(p.30)

Il n'y a aucune quantification dans cet exemple . La séquence introduite par " sans que " exprime une conséquence non réalisée .

Les consécutives quantifiées sont construites à partir de trois marqueurs de degré : " *si, tellement, tel* " . Les deux premiers sont employés sans nom classifieur . " *Si* " est suivi d'un adjectif ou d'un adverbe . L'adjectif peut être attribut du sujet (ex.18) ou du complément d'objet direct (ex.19) ou épithète (ex.20), alors que l'adverbe correspond, dans tous les cas relevés, à un adverbe en " *ment* " (ex.21) .

(18) " *Les raisons pour lesquelles une femme méprise l'homme avec qui elle vit sont toujours si profondes et définitives que la moindre protestation peut sembler une remise en cause de l'ordre immuable de l'univers .* "

(p. 13)

(19) " *...dès que j'ai posé un pied dans l'eau, je l'ai trouvée si froide que j'ai poussé un hurlement .* "

(p. 229)

(20) " *... il y avait chaque fois une bousculade si terrible que Ndella faillit se résigner à se rendre à pied chez Fadel .* "

(p . 15)

(21) " *...Diarra s'arrêta si brusquement que Fadel tomba sur lui .* "

(p. 124)

Modou NDIAYE

Le marqueur “ *tellement* ” est suivi soit d’un adjectif, d’un nom ou d’un verbe .

(22) “ *...et en même temps tellement actif et remuant que Fadel se demandait parfois s’il ...* ”
(p. 171)

(23) “ *Sa réponse pouvait signifier tellement de choses à la fois que Fadel renonça à lui demander des précisions .* ”
(p. 143)

Dans l’exemple (22) , on a un effet d’intensité comme dans les consécutives précédentes introduites par “ *si* ” . Dans l’exemple (23), “ *tellement* ” fonctionne comme un déterminant quantifieur liée à la préposition “ *de* ” . Il est proche du quantifieur “ *trop de* ” .

“ *Tellement* ” est également employé derrière un verbe . Dans l’exemple suivant, il est lié non pas à l’infinitif subséquent mais au verbe “ *aimait* ” qui le précède . On peut vérifier cela par la possibilité de déplacement de l’infinitif .

(24) “ *La vérité est que l’empereur aimait tellement pisser contre les murs sentant le ciment frais qu’il lui fallait toujours des maçons pour lui en construire au fur et à mesure que son armée avançait .* ”
(p. 68)

(24)’ *... pisser contre les murs sentant le ciment frais, l’empereur l’aimait tellement qu’il lui fallait toujours des maçons pour lui en construire au fur et à mesure que son armée avançait .*

Le troisième marqueur “ *tel* ” est toujours accompagné d’un nom classifieur . Trois termes sont employés comme noms classifieurs . Il s’agit de : “ *façon, force ou allure* ”

(25) “ *Dès que le passage fut libre, je m’y engouffrai presque au pas de course mais d’une façon telle qu’on ne pût me soupçonner de prendre la fuite .* ”

(p.
222)

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

(26) “ ... en dépit de son infirmité Johanna était d’une force telle qu’elle pouvait terrasser n’importe qui, homme ou femme ! ”

(p.135)

(27) *Il parlait tant et à une telle allure que dans ma naïveté enfantine je me demandais à quel moment précis il respirait . ”*

(p. 135)

Dans ces trois exemples, “ *tel* ” fonctionne comme épithète du nom classifieur auquel il est postposé dans les exemples (25) et (26) et antéposé dans l’exemple (27) .

On peut observer que dans l’exemple (25), on a le mode subjonctif . Cela se justifie par le fait que la conséquence est présentée comme simplement intentionnelle . Dans tous les autres exemples que nous avons relevés, Boris DIOP emploie le mode indicatif ⁹ . La conséquence y est présentée comme un résultat .

3 - Les corrélatives conditionnelles

Les emplois de “ *si* ” conditionnel sont presque tous hypothétiques . Nous n’avons relevé qu’un seul emploi factuel .

(28) “ *Des ministres, de hauts fonctionnaires s’agenouillaient humblement devant lui et Thiémoko, s’il daignait les regarder, leur cachait à peine son mépris . ”*

(p. 82)

Dans cet exemple, la construction en “ *si* ” n’exprime pas une véritable condition . On n’a pas une relation de cause à effet, mais plutôt celle de deux faits en contraste . cette relation ne correspond pas à celle qu’on a dans une corrélation de type “ *si ... alors* ” . La réalisation suivante serait, en effet , difficile .

(29) ? ... *s’il daignait les regarder, alors leur cachait à peine son mépris . ”*

⁹ Nous considérons, selon la perspective guillaumienne, que le conditionnel relève de l’indicatif .

Modou NDIAYE

La construction correspond plutôt à la paraphrase suivante :

(30) - ... *s'il est vrai qu'il daignait les regarder, il est vrai aussi qu'il leur cachait à peine son mépris .*

Les emplois hypothétiques sont variés . Différentes nuances d'hypothèse sont exprimées à partir d'un système précis de relations temporelles .

Dans les propos des personnages, la condition apparaît le plus souvent comme une probabilité, c'est-à-dire une hypothèse conçue par le locuteur comme ayant de fortes chances de réalisation dans le futur . En ce cas, le verbe de la construction en " si " est au présent, et celui de la construction liée au futur .

(31) "*Fadel, si tu veux savoir, il te faudra aller à Wissomba*
."
(p. 65)

(32) "*Si tu le veux, tous tes ennemis périront avant le prochain hivernage .* "
(p. 85)

A la place du futur simple de la construction liée, on a parfois un présent (33), ou un futur périphrastique (34), ou un passé composé (35)

(33) "*Si vous voulez être respecté de la foule, si vous ne voulez pas vous faire traiter de lâche, vous n'avez pratiquement d'autre choix que de vous servir à pleines mains .* "
(p 64)

(34) "*Si tu veux, tu peux aller demander au député .* "
(p. 64)

(35) "*Et si vous êtes un étudiant sérieux, pourquoi avez-vous choisi précisément ce sujet et pas un autre .* "
(p. 58)

Il est remarquable que dans 75% des exemples de ce type, la personne d'interlocution correspond dans la construction en " si " à la

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

deuxième personne . La construction en “ *si* ” correspond presque invariablement à la réalisation “ *si tu veux ...* ” .

Au lieu d’un futur, on peut également rencontrer, dans la seconde construction, un impératif (ex : 36 et 37), ou une réalisation injonctive introduite par “ *que* ” (38) .

(36) “ *Si c’est une simple question de confiance, ne crains rien .* ”
(p. 211)

(37) “ *Si cela vous amuse, restez ici, vous autres, pour écouter ces propos insensés .* ”
(p. 189)

(38) “ *Si le nommé Fadel Sarr a peur de la vérité, qu’il remette ses chaussures, qu’il serre la main de Thiémoko et qu’il se dirige vers la porte pour s’en aller .* ”
(p. 83)

B. DIOP réalise différentes autres nuances d’hypothèse pour développer son récit, faire des commentaires et apporter des explications . L’hypothèse est parfois conçue comme correspondant au potentiel, une hypothèse qui a moins de chances de réalisation que celle précédente . Le verbe de la construction en “ *si* ” se met , en ce cas, à l’imparfait et celui de la construction liée est au conditionnel présent .

(39) “ *Si nous arrivions à avoir un enfant, tout serait parfait, ce serait la réalisation du rêve secret de Ndella persuadée d’être stérile .* ”
(p. 44)

(40) “ *(...) si la police venait à découvrir ces documents, je n’aurais même pas droit à un simulacre de procès .* ”
(p. 45)

Le même rapport temporel est cependant employé pour exprimer l’irréel du présent .

(41) “ *Si Badou avait autant de mémoire que moi, je pourrais dire que ses soupçons contre Khoulé ont été éveillés par un épisode précis de notre enfance .* ”
(p. 106)

Modou NDIAYE

(42) “ *Thiémoko serait intéressant s’il ne croyait pas à ses propres simagrées .* ”

(p. 81)

Dans les exemples suivants, l’imparfait et le plus que parfait sont employés à la place du conditionnel présent . On peut penser qu’il s’agit là d’une liberté que se donne l’auteur par rapport à la norme .

(43) “ *Fadel se dit qu’au fond ça ne faisait pas une grande différence si on comparait avec le régime précédent .* ”

(p. 132)

(44) “ *Tous ses efforts n’avaient servi à rien si on en jugeait d’après les événements du District n° 8 .* ”

(p. 29)

En réalité, tout laisse croire qu’il s’agit d’un simple raccourci dans l’expression .On peut, en effet, dans ce type de réalisation, toujours restituer un conditionnel présent .

(43)’ ... on **pourrait** constater que ça ne faisait pas une grande différence si on comparait avec le régime précédent .

(44)’ On **pourrait** dire que tous ses efforts n’avaient servi à rien si on en jugeait d’après les événements du District n° 8 .

L’hypothèse peut correspondre à un fait irréel non réalisé dans le passé . En ce cas, on a le plus -que -parfait dans la construction en “ si ” et le conditionnel passé dans la construction liée .

(45) “ *S’il n’avait pas investi dans le surnaturel, Thiémoko serait peut-être déjà mort de faim dans son lointain village .* ”

(p. 82)

(46) “ *Mais j’ai de bonnes raisons de croire que Mathias aurait été moins frustré si Fadel avait été tué au cours des événements (...)* ”

(p. 11)

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

Cependant, l'auteur emploie parfois l'imparfait à la place du conditionnel passé .

(47) “ *S'il n'avait pas hésité à semer la consternation jusque chez El hadj Madické Sarr, plus personne ne devait s'attendre à sa clémence .* ”

(p. 37)

La construction en “ *si* ” est parfois en corrélation avec une construction introduite par le présentatif “ *c'est* ” . En ce cas, elle perd le plus souvent sa valeur hypothétique et se réduit à exprimer un fait dont la justification est immédiatement fournie par la construction introduite par “ *c'est* ” . On a un dispositif qui permet de mettre en relief une véritable relation causale .

(48) “ *Si nous avons choisi de ne pas en parler , c'est parce que Fadel n'y fait aucune allusion dans ses cahiers .* ”

(p. 113)

(49) “ *Si Fadel avait choisi la solitude hautaine des grands incompris, c'est uniquement parce qu'il ne voulait pas affronter les dures réalités de la vie .* ”

Dans certains cas, la construction introduite par “ *c'est* ” exprime un but et non une cause .

(50) “ *Si j'en parle aujourd'hui pour la première fois, ce n'est pas pour me vanter mais pour que vous sachiez que je ne suis pas le mauvais chef dont parle Johanna .* ”

(p. 195)

4 - Les corrélatives distributives.

On relève parmi ces constructions deux types de réalisations . Le premier type renvoie à des réalisations que M. J. SAVELLI¹⁰ dénomme “ *siamoises* ” et qui ont une disposition particulière avec , en tête, des marqueurs comme “ *plus* ” ou “ *moins* ” réédités .

(51) “ ***Plus il mange, plus il grossit .*** ”

¹⁰ SAVELLI, M., J., (1995), “ “ Autant le dire ... ”, quelques éléments comparatifs sur la macrosyntaxe de plus/moins/autant ”, in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 13, pp. 67 – 89 .

Modou NDIAYE

Il s'agit de réalisations simples et très élégantes . Elles permettent d'insister sur le parallélisme ou le contraste de deux faits avec une plus grande force argumentative . L'énoncé est présenté comme une sentence . B. DIOP use cependant très peu de ce type de réalisations . Dans les exemples rencontrés, la combinatoire des marqueurs est libre .

(52) “ *De toute façon, **plus** je pensais à cette histoire, **moins** je me sentais rassuré .* ”

(p. 36)

(53) “ *... je suis de ceux pour qui, **plus** les choses sont carrés, **mieux** ça vaut .* ”

(p. 12)

Dans l'exemple (52), les marqueurs n'ont pas la même polarité . Le premier est positif (plus) et le second négatif (moins) . Dans l'exemple (53), on a la même polarité mais les formes sont différentes (plus/mieux) . Dans les deux cas, on a une relation de cause à effet . La deuxième construction exprime un résultat, une conséquence du fait contenu dans la première . Ainsi, l'ordre des constructions est contraint et ne pourrait être inversé .

(52)' ? ***moins** je me sentais rassuré , **plus** je pensais à cette histoire .*

(53)' * ***mieux** ça vaut, **plus** les choses sont carrés .*

Nous ne relevons qu'un seul exemple dont les marqueurs sont formellement symétriques .

(54) “ ***Autant** le commun des mortels est incapable de savoir ce qui va se passer dans quelques secondes, **autant** le djinn est incapable de se rappeler ce qu'il vient de manger ou de boire .* ”

(p. 83)

Il est vrai qu'avec la forme “ *autant* ”, il n'y a aucune possibilité de faire varier cette combinatoire . En effet, sémantiquement , “ *autant* ” ne pourrait se combiner ni avec “ *plus* ” ni avec “ *moins* ” .

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

(55)***Autant** le commun des mortels est incapable de savoir ce qui va se passer dans quelques secondes, **plus** le djinn est incapable de se rappeler ce qu'il vient de manger ou de boire .

(56)***Autant** le commun des mortels est incapable de savoir ce qui va se passer dans quelques secondes, **moins** le djinn est incapable de se rappeler ce qu'il vient de manger ou de boire .

De même, syntaxiquement, il n'a pas la même relation avec le verbe que "plus" et "moins". Ces derniers fonctionnent, en effet, comme des compléments verbaux quantifieurs à l'intérieur de chacune des deux constructions liées, alors que "autant" est extérieur à la valence verbale et correspond à un élément énonciatif proche, par exemple, de "soit ... soit".

A côté de ces organisations dites siamoises, on a comme second type de réalisations à effet de sens distributif, des énoncés comportant un terme lexical qui appelle une deuxième construction verbale à la suite de celle qu'il introduit. Cette deuxième construction est le plus souvent ouverte par un terme lexical symétrique au premier. Les exemples relevés sont du genre .

(57) " Pour moi, Ismaïla, le monde se divise désormais en deux, **il y a ceux qui** croient en Johanna et **ceux qui** n'y croient pas . "

(p. 12)

(58) " Pour couronner le tout, on fit circuler des poèmes sous le manteau : **certains** étaient attribués à Fadel, **d'autres** exaltaient son courage . "

(p. 42)

(59) " Tu es de plus en plus bizarre, Fadel . **Tel jour**, tu es euphorique, puis **le lendemain** ... "

(p. 69)

Dans l'exemple (57), l'effet de sens distributif est créé par les formes attelées "ceux qui" / "ceux qui" appuyées sur le dispositif "il y a"; alors que dans l'exemple (58), on a les formes "certains" / "d'autres". L'énoncé (59) est incomplet, mais les deux formes attelées y sont réalisées et correspondent à "tel jour/le lendemain".

Modou NDIAYE

On relève également des exemples dans lesquels ces formes sont réparties sur des noyaux non verbaux, comme dans l'exemple suivant .

(60) “ *De plus en plus bizarre, Fadel, depuis quelques jours .
Aujourd’hui exalté et joyeux, demain sombre .* ”
(p. 69)

La réalisation distributive est parfois organisée à partir d’une locution adverbiale discontinuée comme , par exemple, “ *à peine ... que* ”, ou une locution verbale figée comme “ *avoir beau* ” .

(61) “ *A peine nous a t-elle salué qu’elle nous annonce la grande nouvelle !* ”
(p. 188)

(62) “ *Impossible d’être plus ingrat que les Etres invisibles, mon fils ! Vous avez beau les combler de vos bienfaits, la seconde d’après ils l’ont oublié .* ”
(p . 83)

Si dans l'exemple (61), la deuxième construction est introduite par un “ *que* ” corrélatif, dans l'exemple (62) par contre, elle n’a aucun marquage morphologique . Elle est cependant nécessairement appelée par la locution “ *avoir beau* ” . On ne pourrait, en effet, avoir :

(63) *... *Vous avez beau les combler de vos bienfaits .*

5 - Les corrélatives pseudo-clivées .

Ce sont des réalisations en “ *ce que ...c’est que* ”, qui se situent à la limite de la syntaxe et de la macrosyntaxe . Il s’agit d’exemples du genre :

(64) “ *Ce que tu ignores cependant, c’est qu’il s’agit d’une vaste campagne d’intoxication menée selon les règles de l’art par de vrais professionnels de la subversion .* ”
(p. 155)

(65) “ *Ce que tu dois surtout retenir mon fils, c’est qu’ils peuvent te dire dans les moindres détails ce qui se passera dans plusieurs millénaires .* ”

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

(p. 83)

(66) “*Tout ce qu’il leur faut, c’est qu’on les transforme en martyrs .*”

(p 121)

(67) “*Ce qui s’est passé ensuite, c’est que je n’ai pas osé mener mes calculs à leur terme .*”

(p. 235)

Ces constructions relèvent, avant tout, de la syntaxe parce qu’elles sont analysables à partir des rections de catégories grammaticales . On peut observer, en effet, que la deuxième construction, introduite par “*c’est que*” n’est rien d’autre qu’une réalisation ultérieure d’un élément de la valence verbale, élément que ce dispositif permet de mettre en relief . Cet élément est réalisé d’abord sous forme suspensive par la première construction . Dans les exemples (64) et (65), il correspond à une complétive complément d’objet . Dans un dispositif direct , ces réalisations correspondraient à :

(64)’ *Tu ignores qu’il s’agit d’une vaste campagne d’intoxication menée selon les règles de l’art par de vrais professionnels de la subversion .*

(65)’ *Tu dois surtout retenir qu’ils peuvent te dire dans les moindres détails ce qui se passera dans plusieurs millénaires*

Dans les exemples (66) et (67) cet élément correspond à un “*sujet réel*” . On peut constater que, pour ces exemples, l’emploi du dispositif “*ce que ...c’est que*” est de loin préférable à une réalisation directe qui correspondrait à :

(66)’ *Il leur faut qu’on les transforme en martyrs .*

(67)’ *Il s’est passé que je n’ai pas osé mener mes calculs à leur terme . 0*

En sus de la relation rectionnelle qui vient d’être décrite, une relation de type macrosyntaxique est également à l’œuvre dans ces différents exemples, relation qui est le fait du dispositif lui-même . En effet, ce dispositif “*ce que ... c’est que*” correspond en fait à un

Modou NDIAYE

regroupement complexe, avec deux composantes renvoyant chacune à une construction verbale . Comme nous l'avons indiqué au début, la seconde composante contient un élément qui est de la valence du verbe de la première composante ; cependant, la composante elle-même, prise dans son ensemble, n'est pas dominée par la première composante . Les deux composantes sont à un même niveau de hiérarchie et entretiennent une relation d'interdépendance . Aucune d'elle ne pourrait fonctionner comme noyau c'est-à-dire comme énoncé autonome .

(64)'' ***Ce que** tu ignores cependant .

(65)'' ***Ce que** tu dois surtout retenir mon fils

(64)''' ***C'est qu'**il s'agit d'une vaste campagne d'intoxication menée selon les règles de l'art par de vrais professionnels de la subversion .

(65)''' ***C'est qu'**ils peuvent te dire dans les moindres détails ce qui se passera dans plusieurs millénaires

Ces deux composantes correspondent à deux moments d'une même opération d'emphase . Comme indiqué au début, la première composante réalise un élément de la valence verbale avec un effet de sens annonciatif, et la seconde développe lexicalement cet élément par un effet de sens présentatif . Dans les exemples examinés jusqu'ici, ce développement correspond à une " Que phrase " . Il peut, cependant, correspondre à un nom ou un infinitif .

(68)– " *Ce qui leur reste de cette fantastique épopée, c'est **l'impression** d'avoir vécu des événements qui tout en étant réels ne paraissent avoir aucun rapport avec la réalité . "*

(p. 57)

(69)– " *Ce qui a été décisif cependant, c'est, je crois, **le choc** que j'ai reçu en découvrant à mon tour la reine Johanna Simentho . "*

(p. 46)

(70)– " *Tout ce que je veux, c'est **prendre** quelques notes . "*

(p. 59)

**Les constructions corrélatives dans
Les Tambours de la mémoire de Boubacar Boris DIOP**

Nous ne relevons, par contre, aucun exemple de développement par une “quand phrase” ou autre circonstancielle, développement qu’on rencontre assez fréquemment dans des productions orales ou des conversations de personnages .

(71)– *ma grand-mère me disait que – ce qu’ils aimaient
beaucoup fêter c’était quand arrivait l’automne .*

Conclusion

Les constructions étudiées ici ont en commun le fait de relever toutes du phénomène de la corrélation, c’est-à-dire d’être constituées de deux composantes qui sont en relation d’interdépendance, aucune n’ayant une autonomie propre, sans que l’on puisse établir un hiérarchie quelconque entre elles . Leurs structures internes ainsi que les effets de sens exprimés sont cependant variés .

Les corrélatives à effet de sens consécutif sont toutes quantifiées . Elles sont construites à partir des marqueurs de degré “si”, “tellement” et “tel” réalisés dans la première composante et mis en relation avec la particule “que” introduisant la deuxième composante . Le mode qui y est employé est presque toujours l’indicatif, la conséquence y étant, en effet, présentée comme un résultat . Les corrélatives à effet de sens conditionnel concernent des emplois de la conjonction “si”, réalisée tantôt seule tantôt en relation avec “c’est” . Dans le premier cas, différentes nuances d’hypothèse sont exprimées : la probabilité, le potentiel, l’irréel du présent ou du passé ; dans le second cas, on a plutôt affaire à une relation causale . Les corrélatives à effet de sens distributif correspondent soit à des constructions siamoises du genre “plus ... plus” permettant de marquer avec force un contraste ou un parallélisme, soit à des réalisations assez diverses comportant des termes lexicaux symétriques attelés ou des locutions ayant une syntaxe particulière comme “à peine ... que”, “avoir beau” . Les corrélatives pseudo-clivées réalisées à partir de la structure “ce que ...c’est que” et relevant à la fois de la syntaxe et de la macrosyntaxe , apparaissent comme des dispositifs fort expressifs de mise en relief .

Modou NDIAYE

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, Cl., DEULOFEU, J., STEFANINI, J.,
VAN DEN EYNDE, K., (1984), *Pronom et syntaxe . L'Approche
pronominale et son application au français*, Paris, Sela
- GAATONE, D., (1996), Subordination, subordinées et
subordonnants, in *Dépendance et intégration syntaxique*, (éd.
Par C. Muller), Max Niemeyer Verlag, Tübingen .
- GREVISSE, M., (1988), *Le Bon usage*, Gembloux, Duculot .
- NDIAYE, M., (1991), Eléments pour une classification des
subordinatifs du français, in *Annales de la Faculté des Lettres et
Sciences humaines*, Université Cheikh Anta DIOP , pp. 179 - 188
- SANDELD, Kr., (1965), *Syntaxe du français contemporain*,
Genève, Droz .
- SAVELLI, M., J., (1995), “ “ Autant le dire ... ”, quelques éléments
comparatifs sur la macrosyntaxe de plus/moins/autant”, in
Recherches sur le Français Parlé, n° 13, pp. 67 – 89
- WAGNER, R. L., PINCHON, J., (1962), *Grammaire du français
classique et moderne*, Paris, Hachette .